

DECLARATION DE Son Excellence Monsieur Faure Essozimna GNASSINGBE

Président de la République Togolaise lors de la session des Chefs d'Etats

COP28- Dubai les 1^{er} et 2 décembre 2023

Mesdames et Messieurs les Chefs d'État et de Gouvernement, mes chers collègues Mesdames et Messieurs

Je m'adresse à vous brièvement ce matin pour vous dire combien le peuple togolais, et avec lui l'ensemble des peuples africains, se sentent engagés par la cause qui nous réunis.

Évidemment, l'Afrique n'a qu'une petite part de responsabilité dans la crise climatique que nous commençons à vivre.

A titre d'exemple, je veux souligner que chaque togolais émet environ 27 fois moins de carbone que chaque autrichien, pays de même population. Je ne dis pas cela pour stigmatiser nos amis autrichiens, mais pour souligner que nous voulons prendre notre part de l'effort même si nous sommes moins que les autres responsables de la situation et plus que les autres victimes de ses conséquences.

C'est en effet, en Afrique, que les effets les plus dévastateurs de la crise climatique se concentrent aujourd'hui, qu'il s'agisse de la sécheresse et des inondations qui souvent en découlent, de la crise agricole qu'elle entraîne comme des migrations qu'elle provoque.

Cette catastrophe, créée par l'homme, doit être combattue. Je ne pense pas seulement aux conséquences climatiques mais aussi aux autres formes de pollution et aux atteintes à la bio-diversité.

Et pour la combattre il nous faut agir ensemble.

Voici les deux maîtres-mots : agir et ensemble.

Agir parce que l'heure est grave.

DECLARATION DE Son Excellence Monsieur Faure Essozimna GNASSINGBE

Président de la République Togolaise lors de la session des Chefs d'Etats

COP28- Dubai les 1^{er} et 2 décembre 2023

Nous ne pouvons plus nous bercer d'illusions et de promesses. De Cop en Cop nous affichons des objectifs qui, bien que limités, ne sont jamais atteints. Je veux croire qu'il est encore temps mais alors il faut agir et agir massivement. Cela veut dire faire des efforts considérables dans les pays les plus pollués pour ramener la planète à une situation soutenable.

- Efforts techniques sans doute.
- Efforts financiers aussi et de ce point de vue ce qui a été fait jusqu'à maintenant est très en dessous de ce qui est nécessaire. La finance verte existe mais elle est balbutiante, mal régulée et au bout du compte peu efficace. Il y a des propositions, parfois hétérodoxes qui ont été émises pour passer à la vitesse supérieure, il faut les discuter et arriver à les mettre en œuvre.

Mais ce qu'il nous faut surtout ce sont des efforts politiques. C'est à dire la volonté de faire. Nous ne pouvons dire à la fois que l'avenir de l'humanité est en jeu et n'agir qu'avec parcimonie en raison de contraintes politiques réelles mais dépassables. Il y va de notre responsabilité de Chefs d'État et, au-delà, il y va de notre responsabilité d'hommes et de femmes.

Agir, oui, mais agir ensemble. Mesdames et Messieurs, ce mot « ensemble » a pour moi une double signification.

Nous devons agir ensemble parce que chacun comprend bien que le problème est planétaire. Il ne peut se résoudre que par des actions planétaires. Aucun pays, grand ou petit, ne peut vouloir jouer un rôle d'outsider bénéficiant des efforts des autres sans y mêler les siens. La survie de la planète est un bien public, il faut le traiter comme tel.

C'est pourquoi les pays pauvres doivent prendre leur part.

DECLARATION DE Son Excellence Monsieur Faure Essozimna GNASSINGBE

Président de la République Togolaise lors de la session des Chefs d'Etats

COP28- Dubai les 1^{er} et 2 décembre 2023

Même si leur responsabilité est faible, ils doivent produire un effort proportionné. De ce point de vue, je veux souligner devant vous les avancées considérables inscrites dans la Feuille de Route togolaise que mon gouvernement a définie. Certains des projets sont achevés, d'autres sont en cours, tous seront réalisés.

Mais ensemble, cela veut dire aussi faire en sorte que les plus forts aident les plus faibles. J'en appelle ici à plus de solidarité. Pour des coûts minimes à l'échelle globale, nous en Afrique, nous pouvons avancer loin. Pour cela, il nous faut des financements adaptés qui dépassent les calculs habituels de la rentabilité immédiate des investissements.

J'en appelle donc ici à plus de solidarité internationale. Non pas pour des raisons morales ou économiques comme c'est le cas pour l'aide au développement, mais pour des raisons de survie.

C'est un problème que nous n'avons pas créé, c'est un problème dont nous souffrons plus que d'autres. Mais Nous, hommes africains, Nous, femmes africaines, nous voulons prendre toute notre place dans l'action à mener au bénéfice de l'humanité.

Je vous remercie.